

ENQUÊTES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

"L'industrie" de la beauté face au coronavirus

MÉTIER de proximité et surtout de contact, il aura eu, comme de nombreux secteurs, son lot de fermetures et de réouvertures, personne ne sait sous quelles conditions. À l'heure de l'allègement des mesures barrières, petit tour d'horizon des stratégies mises en place par quelques acteurs du domaine pour préserver leur santé, celle de leurs clients et employés.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

GIRL'S Hair au carrefour Gigi. L'institut de beauté est plein ce vendredi matin. Le local, d'une blancheur éclatante, exhale le parfum des produits d'onglerie. Les prestataires, reconnaissables à leur blouse rose, arborent toutes un masque. Mais pas toujours porté comme il faut.

À l'entrée d'une nouvelle personne dans l'enceinte de l'établissement de beauté, désinfection systématique des mains. De quoi rassurer Larissa, en train d'attendre de passer entre les mains d'une spécialiste pour redonner fière allure à ses doigts aux ongles abîmés.

Pour Charité Abraham, patronne de la structure, il est question de faire tout ce qui est en son pouvoir pour se préserver et préserver les clients. Aussi, nettoie-t-on tout ici. Les chaises en cuir sont systématiquement désinfectées entre deux clients. La règle d'or est : "un client, une serviette." Le matériel est à usage unique, à l'instar des pieds de biche. "Nous utilisons en manucure, des produits dégraissants qui sont aussi désinfectants à chaque étape. De même que notre local a un système d'aération qui permet à l'air d'être renouvelé tout le temps."

Pour ce qui est du port du masque, la patronne de Girl's Hair n'hésite pas à menacer de procéder à des coupes sur salaire pour les employées contrevenantes qui pourraient avoir tendance à négliger ce geste barrière.

Elle avoue qu'il était temps d'ouvrir. "On n'en pouvait plus des charges à continuer de supporter. En termes de pertes, elles sont énormes mais l'avenir est devant."

De l'autre côté de la ville à Batavea, c'est un autre institut de

beauté, Métamorphose, qui essaie de se remettre debout. Dans ses tons gris et noir agrémentés de bois poncé avec art, la structure amorce une reprise timide. Eliane Nabibiga, sa propriétaire, ne reçoit que sur rendez-vous. Toute chose qui permet de mieux gérer le protocole élaboré par la jeune femme pour mettre ses clients, son personnel et elle-même à l'abri de la pandémie. Et tout commence à l'entrée. Il faut, en sus du masque, de la désinfection des mains, enlever ses chaussures aux pieds et mettre à la place des sacs plastiques. "C'est une façon de limiter la propagation du virus. Je prends toutes les mesures possibles pour ne pas que le virus rentre chez moi. Je protège ainsi mon lieu de travail de la contamination en prenant exemple sur les hôpitaux." Ensuite, la patronne vous indique où prendre place, à charge pour la cliente de ne toucher à rien jusqu'à sa sortie de l'institut. "Ça permet le suivi du client et de savoir quoi exactement désinfecter après son départ."

Et si Marina, qui est en train de se faire poser des extensions ca-



Photo: L.R.A.

Métier de proximité, le secteur de la beauté mise sur la rigueur pour se mettre à l'abri de la pandémie.

pillaires, trouvait, au départ que Eliane en fait trop, elle convient que cette minutie est de nature à la rassurer. "Je suis avisée que je ne dois toucher à rien. Je trouvais que c'était exagéré de devoir me déchausser pour porter des plastiques aux pieds, de ne toucher à rien. Mais avec le temps, je comprends que c'est pour notre sécurité que la patronne met tout ceci en place."

Et pour d'autres soins comme

le hamam ou les soins de visage avec un contact encore plus poussé, Mme Nabibiga renforce encore plus les mesures de prévention. Aussi, sur son masque, porte-t-elle pour ces soins particuliers, une visière convaincue qu'il faut capitaliser sur l'hygiène. "Avec les porteurs sains qui circulent, je préfère ne prendre aucun risque."

Une rigueur que l'on ne trouve hélas pas dans tous les instituts

en ces temps ou plus que jamais, il faut être rigoureux sur l'hygiène.

Et si tel est le cas dans des instituts qui se soucient de leur renommée, qu'en est-il des petites structures ?

Autre interrogation, pourquoi les responsables des instituts se démènent-elles seules pour faire ce qu'elles peuvent ? L'État aurait-il oublié d'élaborer un protocole sanitaire pour ce secteur ?

Livrés à eux-mêmes !

L.R.A.
Libreville/Gabon

PAS de consultation des patrons des instituts de beauté. Aucun protocole sanitaire mis à leur disposition. Les "industries" de la beauté ou ce qu'il est convenu d'appeler ainsi, se battent toutes seules pour mettre en place des mesures sanitaires pour préserver leur santé, celle de leur personnel et des clients. "Personne, surtout pas l'État, ne nous a consultés pour savoir comment nous organiser pour freiner la maladie. Alors on fait seul. J'essaie

de suivre ce qui se fait ailleurs et je capitalise sur l'hygiène", se console une patronne d'institut. L'heure est ainsi au système D en espérant que ça marche. Tant, il n'y aura donc eu aucune mesure d'accompagnement, tout juste un "ouvrez et débrouillez-vous" non dit, mais entendu par tous. À moins que les instituts de beauté soient classés dans les établissements assimilés du protocole sanitaire des hôtels et cafés.

Aussi, chacun fait-il du mieux qu'il peut, conscient qu'exposer les autres c'est s'exposer soi-même.

Du coup, si l'État devait procéder



Photo: L.R.A.

Exposer les autres c'est s'exposer soi-même. Alors on capitalise sur l'hygiène.

à des contrôles, quelle serait leur base tant rien n'a été donné à

suivre aux opérateurs du secteur. C'est toute la question.